

André Clément *Tourmente*

Véronique Rodriguez

Number 56, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodriguez, V. (2001). Review of [André Clément : *Tourmente*]. *Espace Sculpture*, (56), 46–46.

André Clément

Tourmente

VÉRONIQUE
RODRIGUEZ

André Clément a présenté au Centre d'art contemporain Optica à Montréal, du 12 janvier au 17 février 2001, l'exposition *Tourmente*, une installation vidéographique proposant au spectateur une expérience physique bouleversante dans un espace singulier.

Immédiatement après avoir franchi le seuil de la galerie, le spectateur se confronte à la photographie noir et blanc d'une porte de remise graffitée, incroyablement dans ses possibilités d'ouvertures et la quantité de cadenas qui les gardent toutes fermées. Modifiée numériquement par l'artiste pour adapter son format à l'installation, pour y ajouter des effets de transparence et pour inverser la polarité de certaines parties du positif au négatif, l'image suggère une activité à l'intérieur de la construction à cause de la luminosité filtrant entre les planches disjointes. Après avoir tourné autour afin de découvrir l'entrée, le visiteur pénètre dans une pièce irrégulière de 35 m². Un des murs est remplacé par un grand écran vidéo (4 x 3 m), sur lequel des images difficiles à identifier se succèdent. À ce manque de lisibilité se superpose une bande sonore également altérée. Les trois autres murs intérieurs sont entièrement recouverts de miroirs carrés d'un pied de côté.

Tourmente peut surprendre lorsqu'on ne connaît que le travail photographique d'André Clément, professeur en photographie à l'Université du Québec à Montréal ayant participé, chaque année, au Mois de la photo de Montréal. Après une formation de photographe à l'Université Concordia (1987), Clément s'est cependant intéressé à la vidéo (Maîtrise en arts plastiques, UQAM, 1991) afin de remettre en question les paramètres de l'image fixe en la confrontant au mouvement. Depuis une dizaine d'années, l'artiste intègre ainsi régulièrement les deux médiums dans ses installations, l'intervention vidéo apparaissant à des échelles variables, parfois même

de dimension minuscule et camouflée comme dans *Limbe(s)*, une exposition en duo avec Barbara Claus, chez Optica, en 1993.

Si le format de l'écran de *Tourmente* étonne par rapport aux utilisations antérieures de la vidéo par Clément, on retrouve cependant les préoccupations constantes de l'artiste dans cette installation, dont certaines sont particulièrement bien élaborées chez Optica. Tout d'abord, Clément a tenu compte de la configuration de la galerie avant d'y loger sa pièce. En effet, l'œuvre prend en compte certains paramètres du lieu, ayant trouvé son volume et son orientation en fonction de l'espace d'exposition. La disposition de la construction permet au spectateur d'être isolé dans la pièce, sans qu'il ait à subir les interférences lumineuses ou sonores de l'œuvre de Denis Lesard et Arlene Stamp, présentée à la même période dans la seconde salle du Centre d'art.

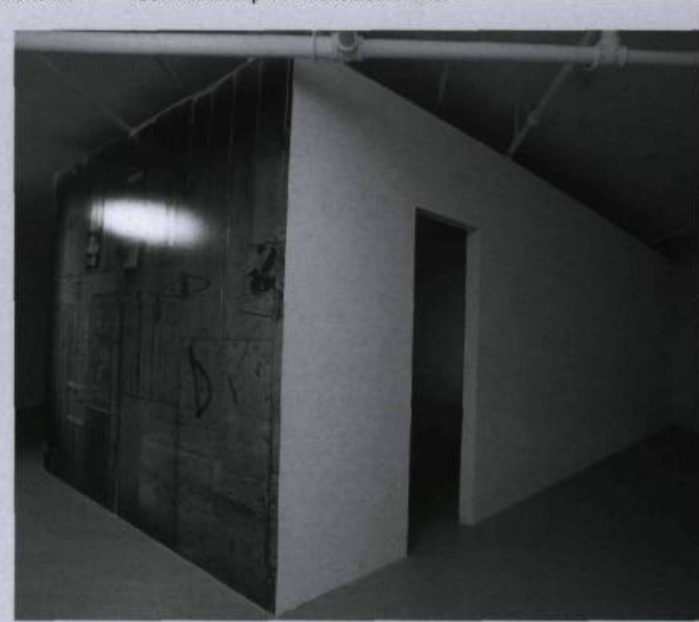
Les préoccupations de Clément sur le sens de l'image se retrouvent dans *Tourmente*. Pour constituer sa bande vidéo, l'artiste a braqué sa caméra sur un poste récepteur de télévision mal réglé, enregistrant des émissions avec des parasites. Les images, par la suite numérisées, ont été modifiées à l'ordinateur, mais pas du tout dans l'intention d'effacer les perturbations enregistrées grâce aux capacités de résolution des pixels. Au contraire, la première captation subit davantage d'interférences par diverses manipulations : le contrôle du mouvement de la bande, des jeux sur la mise au point des images et l'ajout de formes abstraites entre les séquences enregistrées et répétées qui interdisent quelque forme de récit cohérent. En plus, l'artiste a conservé des effets visibles de dégradation de la bande optique pour finalement y superposer l'enregistrement d'une tempête de neige. Cette stratification produit, sur écran géant, des images fugitives, insaisissables, disparaissant par le double effet de la neige électronique et physique. Et s'il ne peut se fier à la vision pour identifier ce qu'on lui montre, le spectateur ne peut guère non plus

s'aider de la bande sonore qui, elle aussi, est brouillée et parfois inaudible. À partir d'une captation d'émissions à ondes courtes, Clément a trafiqué numériquement la bande en l'étirant, en accumulant plusieurs courbes de sons ainsi qu'en produisant des effets de réverbération.

Interloqué devant la confusion des images et du son, le spectateur cherche des repères. On retrouve encore là un intérêt constant de Clément, mais particulièrement bien mis en valeur dans *Tourmente* parce qu'il agit à de multiples niveaux, celui de sa fascination pour des lieux qui déstabilisent, qui perturbent les paramètres de spatialisation. Tout d'abord, malgré le manque de lisibilité des images vidéo, on constate rapidement l'incohérence de la tempête de neige, qui balaie l'écran dans tous les sens, opérant par là même une première désorientation. De plus, la petitesse de la pièce par rapport à la taille de l'écran empêche le spectateur de disposer du recul nécessaire pour l'englober intégralement dans son angle de vue. Le regard se promène donc dans l'espace, explorant les capacités réfléchissantes des miroirs pour tenter de distinguer les quelques images reconnaissables qui surgissent à l'occasion. *Tourmente* prend alors d'autres proportions. Aux déséquilibres visuel et auditif s'ajoute une dimension spatiale, à cause des nombreuses réflexions. Pourtant seul spectateur de la projection, le visiteur se voit multiplié dans l'espace, masquant constamment, quoi qu'il fasse, une partie de la projection vidéo réfléchi. Contraint à une vue fragmentaire des images, il assiste en plus, impuissant, à une déconstruction partielle de son propre corps. Les raccords d'un miroir à l'autre concourent à la production de nouveaux décalages, morcelant le reflet du corps

qui aurait pourtant dû retrouver une certaine stabilité dans cet espace mis au carreau par les miroirs carrés juxtaposés sur les murs.

La mise en situation particulière du spectateur par *Tourmente* provoque un véritable vertige, bouleversant physiquement ses rapports d'équilibre. La photographie de la remise, qui campe extérieurement un espace stable, dissimule astucieusement une expérience renversante. Dans *Tourmente*, baigné par la lumière bleutée de la projection, le visiteur se retrouve électroniquement emporté, morcelé, multiplié et surtout complètement désorienté



par cet embrouillamini médiatique et spatial. En positionnant ainsi le spectateur, André Clément propose un complet dépaysement. Une alternative s'offre cependant : se laisser emporter dans le tourbillon des éléments ou, au contraire, refuser ce désordre pour s'arrêter, rejeter les nombreux signaux incohérents, en s'accordant un temps privilégié afin de se situer dans ce monde chaotique. Que l'on choisisse l'une ou l'autre éventualité, l'expérience de *Tourmente* mérite vraiment le détour. ■

André Clément, *Tourmente*
Centre d'art contemporain Optica,
Montréal

12 janvier-17 février 2001

André Clément,
Tourmente, 2001.
Photo : Paul Litherland.